



Une occasion en or de rêver et de construire!

Comment le Dr Jake Thiessen en est-il venu à construire l'école canadienne de pharmacie du futur.

Imaginez cela : Vous êtes l'un des professeurs de pharmacie les mieux connus et les plus respectés au Canada et vous avez une feuille de route impeccable sur le plan de la recherche et de l'enseignement. Un jour, on vous appelle pour vous offrir la possibilité de concevoir et de créer de toutes pièces une école de pharmacie de pointe. Aucune restriction ni paramètre. Vous n'avez qu'à créer un rêve et à le réaliser.

Voilà l'invitation qu'a reçue le Dr Jake Thiessen de l'Université de Waterloo en 2004. Depuis lors, il s'affaire à réaliser ce rêve.

Le Dr Thiessen est le visionnaire et le moteur qui est à l'origine de la toute nouvelle école de pharmacie de l'Université de Waterloo qui devrait accueillir sa première classe d'environ 100 étudiants en pharmacie en 2008. Cherchant à créer une école d'un nouveau genre en études pharmaceutiques, le Dr Thiessen a passé trois ans à voyager en Europe et en Amérique du Nord, à recueillir les idées et les opinions des plus grands professeurs, chercheurs et innovateurs du domaine de la pharmacie dans le monde. Tout à propos de cette école, du fait qu'il s'agisse du premier programme canadien du mode coopératif à son jardin unique d'herbes médicinales, jusqu'à la façon dont les candidats seront choisis, tout est unique et novateur.

Nous nous sommes récemment entretenus avec le Dr Jake Thiessen, l'homme qui se trouve derrière cet incroyable projet.

La plupart des établissements d'enseignement ont du mal à réunir des fonds. Comment avez-vous obtenu l'argent qui vous a permis de créer cette nouvelle école?

Dr Thiessen : « C'est en fait une histoire peu commune. Kitchener disposait d'un terrain dans son centre-ville et voulait redémarrer le développement dans le cadre d'une stratégie de revitalisation du centre-ville. Après avoir effectué une recherche pour comprendre les diverses options, les autorités municipales ont décidé d'accueillir une université et notre projet sur ce site afin de lui donner une cure de jouvence. C'est donc dans décision héroïque que la Ville de Kitchener a donné 30 millions de dollars en plus du terrain pour construire notre école et donner le coup d'envoi au projet. Il faut comprendre qu'il ne s'agissait pas de fonds du gouvernement provincial, les gens de Kitchener ont rendu ce rêve possible. Quelle autre ville au monde aurait eu la vision de penser à un tel projet? Il s'agit d'un investissement courageux et visionnaire pour l'avenir et c'est assurément un modèle à suivre pour les autres villes. Plus tard, nous avons également reçu le soutien généreux de la Région de Waterloo, un échelon plus large du gouvernement municipal dans notre secteur. La Région s'est engagée à verser 15 millions de dollars pour aider aux infrastructures du programme médical de l'université McMaster qui s'installera sur notre site. »

L'un des éléments par lequel la nouvelle école de pharmacie se distinguera est son programme en mode coopératif. Pourquoi ce mode coopératif est-il si important dans votre vision?

Dr Thiessen : « L'une des nombreuses plaintes formulées par bien des employeurs est que les étudiants des écoles de pharmacies, dans bien des cas, n'ont pas les pieds sur terre lorsqu'ils terminent leurs études et qu'ils sont prêts à travailler. Ils ont d'excellentes connaissances théoriques, mais leur application dans la pratique n'a pas toujours été idéale. Lorsque je suis arrivé à Waterloo, j'ai été mis en présence du concept de modèle éducatif coopératif. Cette approche didactique a sans contredit préparé les diplômés au marché du travail. Il a été intéressant d'apprendre comment cette caractéristique propre à Waterloo structurait la vie des étudiants et que de nombreux employeurs, dont Bill Gates, choisissaient ses diplômés parce que les jeunes possédaient une expérience concrète, étaient capables de résoudre des problèmes et d'entreprendre des projets complexes. Cela a semblé relativement simple. Par contre, comme vous le savez, les écoles de pharmacie ont toujours utilisé le modèle médical : apprenez toute la théorie d'abord, puis rajoutez-y l'expérience pratique. En toute franchise, nous avons dû nous battre avec le concept entier d'apprentissage par l'expérience pour convaincre les gens que le mode coopératif fonctionnerait en pharmacie. De toute évidence, nous avons estimé que c'était la direction à prendre. Au bout du compte, avec des encouragements de nombreux pharmaciens et employeurs, nous avons décidé d'adopter le modèle coopératif. Il exercera un impact profond sur nos étudiants! Et c'est l'endroit parfait pour s'y adonner. L'Université de Waterloo comprend déjà à fond ce modèle : plus de 13 000 étudiants font, année après année, l'expérience du modèle coopératif. C'est un modèle vis-à-vis duquel nous sommes engagés et regardez-nous bien aller. »

Une autre caractéristique distinctive de l'école sera son jardin de plantes médicinales. Parlez-nous de ce jardin.

Dr Thiessen : « Notre établissement sera développé en plusieurs étapes. L'une des dernières, un remarquable atrium-solarium hébergera notre jardin de plantes médicinales. L'idée de ce jardin vient d'un remue-méninges qui portait sur le design du nouvel édifice avec des architectes. J'ai mentionné que plus de 50 % des médicaments modernes tiraient leur origine du monde végétal naturel et l'idée a ainsi germé. Nous nous sommes dit, pourquoi ne pas insuffler une image entièrement nouvelle à la notion de guérison pour ce site qui fut, à une époque, réservé à des entrepôts puis à des industries comme une compagnie de pneus et de caoutchouc. En plus de véhiculer une image vivante et bienfaisante, nous pouvions même envisager la culture de certaines plantes médicinales importantes. L'endroit pouvait ainsi devenir une merveilleuse façon pour les étudiants de faire directement de la recherche sur les végétaux. En outre, en la dotant des bonnes caractéristiques visuelles, elle attirerait la communauté et serait en soi un outil éducatif pour les enfants, nos futurs pharmaciens, qui souhaitent en apprendre davantage dans ce domaine. Nous estimons que dans sa conception même, ce jardin de plantes médicinales deviendra une caractéristique clé de l'école et nous en sommes enchantés. »

Pourquoi croyez-vous que le temps est venu de se doter d'une école de pharmacie comme celle-ci?

Dr Thiessen : « La pharmacie est un domaine qui fait face à une importante pénurie de personnel, même si elle continue de gagner en popularité en tant que profession. On pourrait même penser qu'elle est en passe de devenir une classe professionnelle de plus en plus distincte. De nombreuses villes et universités investissent beaucoup dans la formation en pharmacie; les médicaments représentent une portion sans cesse croissante des coûts de soins de santé au Canada, à l'heure actuelle, 17 %. Il n'y a aucun doute dans mon esprit que des pharmaciens dûment formés peuvent aider à gérer plus efficacement ces médicaments, qu'il s'agisse de contrôle de coûts, de découvertes de médicaments nouveaux ou améliorés ou simplement de mieux encadrer les patients. J'ai souvent proposé que les



pharmaciens deviennent les « quarts-arrières chimistes » des soins de santé, ceux qui orchestrent et optimisent le traitement sur le terrain. Tout le monde réclame des gens qui comprennent la situation et sont prêts à prendre des décisions de nature biologique, qui connaissent le rôle des maladies, les choix des consommateurs, les médicaments, etc. Personne ne peut douter qu'il s'agit là d'un besoin réel. Aux États-Unis seulement, les problèmes posés par les médicaments – réactions indésirables, utilisation d'agents inappropriés, etc. – coûtent plus de 100 milliards de dollars par année. Ce n'est pas que les médicaments soient mauvais, c'est que nous avons besoin de gens mieux formés pour les gérer. C'est la même chose avec l'automobile : l'automobile a du bon, mais si les gens ne savent pas conduire comme il faut, des problèmes surviennent. Compte tenu du vieillissement de la population, ces médicaments deviendront toujours plus en demande à l'avenir. »



Je vous ai déjà entendu dire que la philosophie de l'école sera une « philosophie communautaire ». Pouvez-vous élaborer?

Dr Thiessen : « Cette école ne sera pas entourée d'une douve. Elle possède une valeur ou une philosophie inhérente sans contredit inspirée par ses débuts et le rôle joué par les gens de Kitchener. Fondamentalement, qu'il soit question de recherche, d'innovation ou de nos étudiants, nous travaillerons de concert avec les gens, avec l'industrie, avec les systèmes et les gouvernements. Pour illustrer mon argument, nous intégrons un cours de Services à la communauté dans notre programme pour aider nos étudiants à percevoir le monde réel, à faire l'expérience des traumatismes et des difficultés auxquels les gens font face dans la communauté. En Europe, il existe un programme où les étudiants sont regroupés en équipe et envoyés dans divers endroits comme des établissements carcéraux, des maisons de transition, pour y vérifier la qualité de la nourriture, les soins accordés aux prisonniers, etc. Nous tenons à ce que le service communautaire fasse partie intégrante de notre programme. Ce qui fait battre le cœur de la communauté fera également battre le cœur de l'école. La communauté est l'essence même de cet endroit. »



Beaucoup d'universitaires lèvent le nez sur le milieu des « affaires ». Ce n'est pas votre perception, n'est-ce pas?

Dr Thiessen : « Regardez... l'Université de Waterloo a été fondée par des entrepreneurs, par des gens d'affaires. C'est un des rares endroits où les découvertes demeurent la propriété des chercheurs, l'université n'y a aucun droit. L'Université de Waterloo est heureuse lorsque les gens peuvent appliquer le fruit de leurs découvertes pour faire des affaires. Donc, lorsque j'engage des professeurs, ils savent que nous allons les aider à aller de l'avant et à commercialiser leurs découvertes. Faire des affaires fait partie de nous. En termes pratiques, cela inclut la pharmacie comme entreprise. »



En fait, n'est-ce pas vrai que la gestion des affaires fera partie du programme?

Dr Thiessen : « Absolument. Peu importe que vous vous orientiez vers une pharmacie communautaire, une pratique hospitalière, une équipe de soins primaires ou une jeune entreprise voire même une nouvelle école de pharmacie, dans tous les cas, le modèle de base est un modèle de gestion des affaires. Les professionnels de la santé trouvent souvent que l'aspect gestion de leur pratique est difficile et frustrant. De sorte que chaque étudiant de notre programme sera formé en gestion des affaires, en entrepreneurship et en ressources humaines. Ces étudiants doivent apprendre comment gérer des ressources humaines. Nous avons également l'intention de diversifier les options d'études. Par exemple, pourquoi ne pas ajouter une année facultative supplémentaire au programme au cours de laquelle un étudiant pourrait compléter un MBA? Cela illustre notre désir d'offrir un programme éducatif varié qui permettra à nos étudiants de mieux réaliser leurs rêves. »

Quel est votre objectif pour l'école? Quelle est la vision globale souhaitée?

Dr Thiessen : « Nous avons de vastes ambitions sur divers fronts. Nous voulons être novateurs et excellents, parce que cette possibilité de transformer de jeunes vies et d'influer sur l'avenir d'une nation est un privilège qui nous oblige à rester humbles. À titre d'éducateurs, créer une tendance pour le bien personnel et commun des générations à venir est un rêve auquel tout le monde aspire. Pour nous, cela inclut les nombreuses dimensions de la pharmacie. Par exemple, il est arrivé que l'on me cite alors que je disais qu'en tant que nation, nous devons disposer d'un endroit où notre potentiel pharmaceutique pourra mûrir. Les gens ont toujours souhaité que le Canada fasse preuve d'un esprit progressif dans ce domaine – qu'il fasse des découvertes, qu'il fasse preuve d'originalité – mais nous n'avons jamais adopté l'attitude voulue pour faire de ce domaine une priorité nationale. Nous avons toujours été ambivalents, voire soulagés, que quelqu'un d'autre le fasse. Dans des pays comme l'Irlande, le domaine pharmaceutique a été ciblé parce que les gens ont cru pouvoir en faire une ressource nationale. L'Inde a fait la même chose. Le Canada est une nation glorieuse pour ce qui est de l'industrie pétrochimique qui peut faire n'importe quoi, une main d'œuvre intelligente, et tout le monde nous aime, et pourtant, nous n'avons aucun ordre du jour établi lorsqu'il est question de l'industrie pharmaceutique. Nous percevons les médicaments comme un coût, comme quelque chose de négatif. Nous n'avons jamais pensé qu'il s'agit d'une industrie dont nous pouvons nous faire les champions et que nous pouvons développer. Parmi les nombreuses ambitions possibles, en voilà une qui me séduit. C'est l'attitude que j'aimerais que nous cultivions ici. »

À venir, autre segment de notre entrevue avec le Dr Jake Thiessen. Le mois prochain, nous vous proposons une chronique sur le jardin de plantes médicinales et les motifs qui ont poussé la faculté de pharmacie de l'Université de Waterloo à intégrer cet important élément dans son programme.